

SUISSE OU BEDEAU : LE POLICIER DU CULTE

On le sait, les fidèles qui fréquentent les églises et les synagogues ne sont pas toujours calmes ni silencieux. Les bedeaux de synagogue doivent faire face aux fantaisies des enfants à Pourim, et leurs collègues catholiques ont pour mission de veiller au respect du lieu saint par les jeunes gens et les enfants, aidés en cela par les sœurs ou l'instituteur.

Cette fonction est restée emblématique. Le suisse ou le bedeau – quelle que soit l'appellation – joue un rôle à peine évoqué dans les rituels, en tout cas en marge du culte, mais il participe à la solennité des mariages, des enterrements, aux processions. Le suisse ouvre la marche, vêtu de son habit, coiffé de son bicorne et ceint du baudrier, tenant la hallebarde et la canne. Cet uniforme a été objet de considération au point que certains titulaires ont obtenu le droit d'en être revêtus comme habit funéraire, signe de la haute conception que les titulaires pouvaient avoir de leur fonction.

Cette fonction dispose également d'un insigne particulier : une plaque portant la mention « police du culte ». Comme le garde-champêtre ou le garde-pêche, le suisse, sans être obligatoirement assermenté, dispose là d'une appellation qui en fait quasiment un agent de la force publique dont le territoire est limité à l'intérieur de l'église ou de la synagogue, pendant la durée des cérémonies.



La plaque ici présentée provient d'une église dédiée à saint Nicolas, dans une ville du Bas-Rhin. La couronne royale qui surmonte l'objet donne une indication de l'époque de la réalisation : vraisemblablement la Restauration (1815-1830), éventuellement la Monarchie de Juillet (1830-1848). La banderole qui ondoie autour du médaillon central porte la mention « police du culte », désignant de manière évidente la fonction du porteur de la plaque.

La figurine qui orne le médaillon central renvoie évidemment au saint patron de la paroisse, représenté en prélat revêtu du surplis, de l'étole et de la chape, coiffé de la mitre ; la crosse est coincée sous son bras gauche ; sa main gauche tient un livre sur lequel sont posées les trois bourses évoquées par la légende du saint. La figurine est placée entre deux palmes qui ne sauraient être les insignes du martyr. Au-dessus de l'évêque est fixée une nuée avec le triangle divin comportant l'œil de la Providence.

La qualité de la présente plaque (en alliage argenté) est assez exceptionnelle ; la plupart des pièces n'ont pas cette densité iconographique ni cette facture.

Benoît Jordan